

Zeitschrift: Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

Band: - (1986)

Heft: 3

Vorwort: Avant-propos = Vorwort

Autor: Lenschen, Walter

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Walter Lenschen

AVANT-PROPOS

La traduction, est-elle vraiment ce mal nécessaire que déplorent les „artistes sentimentaux” (W. Benjamin)? Essayons d’imaginer, un instant, ce que serait une humanité sans traduction... Et souligner les pertes en cours d’opération traductrice (pertes, pour qui?) n’est pas forcément plus légitime que valoriser les créations qui surviennent dans beaucoup de cas. Notre dessein n’est donc pas de comptabiliser lacunes et maladresses — elles existent — mais de souligner la réciprocité dans les contacts littéraires, la collaboration entre les textes français, allemands, italiens, sans oublier les moments de gloire où donner et recevoir se confondent.

La traduction fait l’objet d’un débat scientifique qui n’a cessé d’évoluer depuis quelques dizaines d’années. Quant à la traduction plus spécifiquement littéraire, elle ne saurait intégrer ce débat sans distance. Aussi avons nous tenté de réunir, dans cette publication, les interrogations les plus diverses en la matière. Et ce, sans nous limiter à une seule culture, de telle sorte que chacune des langues abordées soit tantôt source, tantôt médium. Dynamisme de la traduction sans cesse renouvelé par le jeu des analogies et différences interlinguistiques, espace de liberté indispensable à la traduction de la forme (notamment poétique), valence d’un texte qui refuse de rester un pâle reflet de son modèle, ce sont là quelques thèmes abordés par les auteurs, tantôt gens du métier ouverts au débat théorique, tantôt théoricien(ne)s engagé(e)s dans la pratique. La traduction est à la recherche de son statut, pas forcément au détriment du texte d’origine...

Parmi les autres sujets traités, citons: la traduction en Suisse, où la coexistence, dans le même pays, de plusieurs langues européennes crée un tissu relationnel particulier (l’annulation d’une contribution

prévue a toutefois imposé une limite au développement de ce thème, et cela à notre plus grand regret).

Et encore: différences entre les structures sémantiques italiennes et allemandes, commentées in extenso par l'auteur (et traducteur) W. Hildesheimer et la traductrice de son „Mozart”. Les moyens linguistiques de Celan et son rapport à la langue allemand: intraduisibles en français – alors que le traducteur italien de Celan n'exprime pas les mêmes réticences. Aller-retour allemand – français – allemand: l'évolution de quelques concepts empruntés par Sartre, et restitués par la suite après transformation, – exemple passionnant de créativité intertextuelle. Deux contributions philosophiques s'inscrivent en contrepoint aux réflexions d'ordre littéraire alors que H. Weinrich fait déborder la notion de traduction sur la mise en parallèle d'ensembles historiques et culturels, pour montrer comment, chez Heine, les Français et les Allemands vivent leur propre identité comme une traduction de modèles plus anciens¹.

Le colloque destinataire des contributions ci-dessous s'est déroulé en début d'été 1985 à l'Université de Lausanne. Son financement a été soutenu par la Fondation Pro Helvétia, la collection ch, la Société coopérative Migros Vaud, l'Université de Lausanne, le Consulat Général de la République fédérale d'Allemagne à Genève, et l'Association suisse de littérature générale et comparée. L'organisation était assumée, en accord avec l'Association suisse de littérature générale et comparée, par des institutions de l'Université de Lausanne: les sections d'allemand, d'italien, de littérature comparée ainsi que le Centre de recherches sur les lettres romandes.

1 Les grandes lignes de cette contribution seront développées par H. Weinrich dans un article qui paraîtra dans le *Heinrich Heine Jahrbuch*, 1986.

Walter Lenschen

VORWORT

Menschen sind übersetzende Wesen. Dann seien wir's doch bewusst. Weltliteratur ohne Übersetzung ist ein Unding, trotzdem umgeben „sentimentale Artisten“ (W. Benjamin) das Übersetzen mit einer Wand von Vorurteilen. Und wenn beim Übersetzen etwas verloren geht – wohin denn? für wen denn? – so kommt auch, in vielen Fällen, etwas hinzu. Drum soll hier gelten: nicht Nachrechnen von Unzulänglichkeiten in Übersetzungen – es gibt sie –, sondern Gegenseitigkeit im Literaturkontakt ist gefragt, Kollaboration zwischen französischen, deutschen, italienischen Texten, ja, wenn's hochkommt, Momente, in denen Geben und Nehmen ununterscheidbar werden.

Die wissenschaftliche Übersetzungsdiskussion, die sich in den letzten Jahrzehnten intensiviert und Fortschritte gemacht hat, kann fürs literarische Übersetzen nicht einfach in Anspruch genommen werden. Deshalb sollen in diesem Band, möglichst vielseitig, Fragen von heute ans literarische Übersetzen gerichtet werden, nicht auf ein Land, nicht auf eine Sprache beschränkt, und so, dass jede Sprache sowohl als Ausgangs- wie als Zielsprache auftritt.

Praxisgewandte Theoretiker, theoretisierende Praktiker sprechen hier unter anderem von Gemeinsamkeit und Differenz der Sprachen als Motor immer neuen Übersetzens, von der Freiheit (vor allem des lyrischen) übersetzten Textes als Vorbedingung für seine Form, vom übersetzten Text, der mehr wäre als nur eine schwächere Replik des Originals. Die Übersetzung sucht ihren Ort, nicht zu Lasten des Originals.

Einige andere Themen: Übersetzen in der Schweiz, wo mehrere europäische Nationalsprachen, weil im selben Land koexistierend, in besondere Beziehungen zueinander treten. (Durch Ausfall eines ange-

meldeten Beitrags ist dieses Thema leider knapper behandelt als geplant war.)

Und weiter: Unterschiedliche semantische Strukturierung zwischen Italienisch und Deutsch, genau kommentiert vom Autor (und Übersetzer) W. Hildesheimer und seiner „Mozart“-Übersetzerin. Celans sprachliche Mittel und sein Verhältnis zur deutschen Sprache: nicht wiedergegeben im Französischen. Der italienische Celan-Übersetzer, mehr vom Verstehen als von der Re-Kreation handelnd, meldet nicht dieselben Bedenken an. Zwischen Deutsch und Französisch und wieder Deutsch: die Entwicklung von Begriffen, die Sartre übernahm und verwandelt zurückgab, liefert faszinierende Beispiele produktiver Intertextualität. Mit den beiden philosophischen Beiträgen ist, als Ausblick, die sonst gewährte Beschränkung dieses Bandes auf literarische Texte überschritten. H. Weinrich schliesslich weitet den Begriff des Übersetzens auf die Parallelisierung ganzer historisch-kultureller Komplexe aus, um zu zeigen, wie bei Heine Franzosen und Deutsche sich selbst als Übersetzungen älterer Vorbilder erfahren¹.

Das Kolloquium, für welches diese Beiträge hergestellt wurden, fand im Frühsommer 1985 an der Universität Lausanne statt. Finanzielle Unterstützung gewährten die Stiftungen Pro Helvetia, die CH-Reihe, Migros Vaud, die Universität Lausanne, das Generalkonsulat der Bundesrepublik Deutschland in Genf und die Schweizerische Gesellschaft für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft. Veranstalter waren, im Einvernehmen mit der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft, Institutionen der Universität Lausanne: die Deutsche, die Italienische und die Vergleichende Literaturwissenschaft sowie das Centre de recherches sur les lettres romandes.

1 Die Grundgedanken dieses Beitrages erscheinen im *Heinrich Heine Jahrbuch*, 1986.